

#Onatoujoursfait commeça



Dans les Organisations et associations de Jeunesse, les rituels sont partout : dans les chants de groupe, les signes pour obtenir le silence, les cérémonies comme la totémisation ou encore les histoires au coin du feu. Ces rites jouent un rôle crucial dans la socialisation, la transmission des valeurs et le renforcement de la cohésion au sein des groupes de jeunes. Pourtant, ils sont parfois contestés pour leurs dérives potentielles. Explorons ici les fonctions des rituels, analysons les raisons des dérives et proposons enfin des étapes concrètes pour moderniser les pratiques rituelles, en garantissant un environnement respectueux et sécurisant pour tous et toutes.

Je rite, tu rituel, nous socialisons

Étranges aux yeux des externes, symboliques et rassurants aux yeux des internes, les rituels et les rites rythment depuis la nuit des temps les sociétés humaines : déjà à l'aube de l'humanité, nos ancêtres ont inhumé leurs mort-es en élevant des dolmens. Dans notre société, ceux-ci sont omniprésents.

On retrouve des rituels bien ancrés dans notre quotidien mais aussi des rites tout au long des saisons et de la vie comme les baptêmes étudiants, les mariages, les fêtes d'anniversaire, les remises des diplômes, la fête de nouvel an... qui restent des passages marquants, bien que leurs significations et leur importance sociale aient évolué avec le temps. Nos traditions sont même reconnues et protégées par l'UNESCO dans la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (2003) ! Il n'existe pourtant ni théorie communément acceptée, ni consensus sur une définition des rituels au niveau de la recherche

scientifique internationale. Utilisons ici la définition de l'anthropologue Claude Rivière : « *les rites sont toujours à considérer comme un ensemble de conduites individuelles ou collectives, relativement codifiées, ayant un support corporel (verbal, gestuel, postural), à caractère plus ou moins répétitif, à forte charge symbolique pour leurs acteurs [...]* » (Rivière, 1995, pp. 11-12)

Au sein des Organisations de Jeunesse (OJ) les rituels sont également bien présents durant les camps, séjours et moments d'animation, tout au long de la journée, de l'année ou de l'évolution des animé-es. Deux grands types de rites s'observent régulièrement :

- **Les routines du quotidien** : histoires pour le coucher, chanson pour lancer le repas, geste pour obtenir le silence...
- **Les rites de passage** : cérémonies marquantes accompagnées d'actes particuliers pour franchir une étape comme changer de statut, de groupe, d'âge...

Les rituels occupent même des fonctions essentielles pour la vie en communauté dans les OJ ! En voici les principales selon les pédopsychiatres Ahovi & Moro (2010) et l'anthropologue Wulf (2005) :

- **Fonction sociologique** : les rites créent avant tout le lien social d'une communauté. Ils organisent la cohésion du groupe à travers des normes sociales à respecter (un « agir » commun) et une identification sociale des individus les uns par rapport aux autres. Les rituels de passage permettent quant à eux de faire vivre les changements d'ordre spatial, temporel ou de statut.
- **Fonction psychologique** : les rituels permettent à l'individu une protection face à la nouveauté et à l'inconnu. Ils symbolisent la stabilité dans la transformation. Chacun-e pourra ainsi surmonter l'appréhension du changement, grâce à ces points de repère dans le temps.
- **Fonction spirituelle** : ils donnent finalement du sens à la vie, à la mort, au monde. Les rites répondent au besoin universel de rendre le monde signifiant. Par leur caractère sacré, magique ou religieux, ils nient le processus naturel vie-mort en proposant celui de la renaissance.

« Le sacré n'est pas cette grande chose devant laquelle se prosterner mais ce qui détermine nos valeurs, ce que l'on est prêt-e à défendre. »

Starhawk

Il serait finalement dommage de réduire les rituels à un champ archaïque ou du folklore, quand ils tiennent un rôle sans doute irremplaçable dans le maintien et le renforcement du lien social. Ils sont d'autant plus essentiels dans notre société contemporaine en déritualisation (Lavency, 2018), où l'individualisme pousse les jeunes à s'autoréférencer, créant une perte de repères et des angoisses conséquentes dans la nouvelle génération.

Les rites invitent ainsi les jeunes animé-es et animateur-rices à passer du « venir » au « rester » et enfin au « s'attacher », pérennisant ainsi la vie du groupe.

Selon Van Gennep, ethnologue français (1909), un rite de passage obéit à un schéma en 3 temps :

1. **La séparation** : moment du départ, l'individu quitte sa situation initiale, son milieu antérieur. Il est isolé du groupe, physiquement et/ou symboliquement.
2. **La marge** : temps et espace durant lequel la personne vit des situations, des étapes ou des épreuves pour transitionner vers son nouvel état.
3. **L'agrégation** : pratiques pour réintégrer l'individu dans le nouveau groupe et marquer la fin de sa transition.

Discutables mais pas sans résistance

Les rites au sein des OJ sont pourtant périodiquement contestés. Ils sont parfois vus comme un jeu stupide et avilissant, vide de signification. Une part malheureusement évidente de vérité à cela : certains rituels deviennent parfois des fins en soi, figés dans des stéréotypes dépourvus de sens, aboutissant à de petits et grands comportements dégradants!

Alors? Pourquoi, parfois, cela dégénère-t-il alors que la majorité du temps tout se passe bien? Voici quelques facteurs potentiels qui nous viennent de la psychologie sociale²:

- **La pression du groupe ou le conformisme** (Asch, 1956): dans un contexte de groupe, les individus peuvent ressentir une forte pression pour se conformer aux attentes et aux normes. Cette pression peut pousser à participer à des activités violentes ou humiliantes, même si elles vont à l'encontre de leurs valeurs personnelles. La volonté de se faire accepter et de ne pas être exclu.e peut ainsi conduire à des comportements parfois extrêmes.
- **Perte de l'individualité** (Diener, 1980): les rituels de passage impliquent souvent une forme de dépersonnalisation dans laquelle l'individu perd une partie de son identité personnelle pour adopter celle du groupe. Dans ce processus, la responsabilité individuelle peut être diluée, rendant les actes de violence plus acceptables puisqu'ils sont perçus comme étant au service du groupe, plutôt qu'initiés par une seule personne.
- **Répétition des traditions** (Turner, 1969): beaucoup de ces rituels violents ont des racines historiques et sont perpétrés par tradition. Les membres plus anciens du groupe peuvent reproduire des comportements violents qu'il-elles ont eux-mêmes subis, considérant cela comme un rite nécessaire pour transmettre les valeurs et la

cohésion du groupe. Cette répétition peut se faire sans remise en question des actes eux-mêmes.

- **Rites de domination et de pouvoir** (Bourdieu, 1991): les rituels de passage peuvent devenir l'occasion pour les membres plus anciens ou plus puissants d'affirmer leur dominance sur les nouveaux-elles venu-es. La violence devient alors un moyen de marquer l'autorité et d'instaurer une hiérarchie claire au sein du groupe.
- **Manque d'information, de supervision ou de régulation** (Felson, 2002): Dans certains contextes, l'absence de surveillance par des autorités compétentes ou l'absence de règles claires et de conséquences pour les comportements violents peuvent permettre ces dérives. Les groupes peuvent ainsi opérer dans une relative impunité.
- **Rationalisation des violences** (Bandura, 1999): Les animé-es et les animateur-rices peuvent rationaliser la violence en la considérant comme un moyen nécessaire de renforcer la solidarité du groupe, de tester la résilience des nouveaux membres ou de les préparer à des épreuves futures. Cette rationalisation permet de justifier moralement les actes violents.

Dans son mémoire, Matthieu Latour (2021) étudiant en psychologie à l'UCL, a étudié les effets de la totémisation scout sur l'identité sociale des jeunes. Il a constaté, dans le ressenti des jeunes, une diminution des valeurs « loyauté et responsabilité » ainsi que « honnêteté et amitié » après ce rituel.

Par ailleurs, lorsque l'on souhaite mettre en évidence les dérives et faire changer les mentalités pour remettre le sens au cœur des pratiques, c'est l'indignation, la révolte chez les participant-es : « On a toujours fait comme ça ! », « Moi j'en suis pas mort ! » et comme un hymne collectif « Ne touchez pas à nos traditions ! ». Mais que se passe-t-il alors dans les têtes de nos chers animateur-rices et animé-es ?

Il semble évident que ceux-celles-ci, par répétition de traditions, ont lié un attachement émotionnel aux actes ritualisés. Comme cela a été exprimé plus haut, les rituels sont la mémoire et les valeurs du groupe. Remettre en question les rites, c'est donc mettre en danger sa propre identité (S'il y a des violences, ai-je aussi vécu des violences ? Suis-je victime ?), mais aussi, et surtout, l'identité du groupe (Qui sommes-nous ? Quelles sont nos normes sociales ? nos valeurs ?). C'est une sorte de perte de repères qui peut être déstabilisante, que les participant-es vont craindre et contre laquelle ils vont résister. Se remettre en question c'est faire face à l'inconnu. C'est faire le deuil de son fonctionnement passé et de ses rituels, c'est accepter de faire naître un nouveau groupe, avec de nouvelles valeurs.

Une tradition commence la première fois

Dans notre époque teintée de mondialisation et d'interculturalité, les traditions peuvent davantage être remises en question à la lumière de ce qui se fait ailleurs. Tout un chacun-e se doit de réinterroger ses coutumes jusqu'ici communément admises comme traditionnelles, pour examiner si elles conviennent encore au mode de vie actuel. Mais quelles seraient les étapes concrètes et la méthodologie pour remettre en question et moderniser les rituels dans nos OJ ?

Ce serait d'abord s'appuyer sur l'éducation et la sensibilisation. Partager de la documentation, proposer de la formation continue, faire des études de cas, inviter dans son organisation des expert-es

sur la thématique... Les canaux sont nombreux pour faire prendre conscience aux ainé-es qu'il-elles peuvent avoir une influence sur l'état mental et physique des plus jeunes, qui leur accordent leur confiance. Ils possèdent en effet un grand pouvoir sur autrui lors de ces moments de rituels et en particulier lors des rites de passage. D'autant plus que l'enfance et l'adolescence sont des phases de construction importante de la personnalité, de l'estime de soi et de la confiance en ses pairs.

QUESTIONS À SE POSER :

- ❑ Est-ce que les animateur-rices connaissent les règlements et y ont accès facilement ?
- ❑ Est-ce que les procédures des rituels sont codifiées au sein de mon OJ ?
- ❑ Quand est-ce approprié d'en reparler et de faire le point sur les pratiques³ ?

Dans un second temps, il serait judicieux d'identifier les problématiques présentes au sein de son organisation. Prendre le temps d'évaluer les rituels actuels en instaurant des espaces de dialogue. Tout l'enjeu ici serait de parvenir à aborder les émotions et à renforcer le sentiment de sécurité des individus afin de libérer la parole. Leur mise en place pourrait revêtir différentes formes : le groupe de discussion, le questionnaire anonyme, la récolte de témoignages, les ateliers participatifs... Car si l'on part du postulat que tous les rituels et autres cérémonies portent des symboliques et une part de mystère, il semble essentiel de déconstruire les tabous et secrets qui entourent certaines pratiques pour libérer la parole.

QUESTIONS À SE POSER :

- ❑ Est-ce que tous les jeunes vivent agréablement les rituels au sein de l'OJ ?
- ❑ Est-ce que nous mettons en place des lieux « safe » de dialogue⁴ pour tou-tes ?
- ❑ Est-ce que chacun-e sait comment (re) joindre ces espaces de parole ?

La troisième étape pourrait consister à questionner les traditions avec le groupe : pour une transition efficace, impliquer les jeunes dès le départ dans le processus d'évolution est absolument nécessaire. Il est également indispensable que les cadres garantissent la continuité du groupe et rassurent les individus afin de diminuer les résistances au changement. Pour apaiser le groupe, il pourrait être intéressant de présenter des modèles fonctionnels positifs et inspirants.

L'Université de Paix (2023) propose la réflexion suivante pour faire prendre conscience de la nécessité du changement :

QUESTIONS À SE POSER :

- ❑ Comment engager les jeunes dans la réflexion ?
- ❑ Quels sont les mécanismes de résistances au changement du groupe ?
- ❑ Quel est le sens des traditions pratiquées actuellement ?
- ❑ Est-ce que les pratiques sont adaptées à l'âge des animé-es ?
- ❑ Sont-elles respectueuses et bienveillantes ?
- ❑ Toutes les activités sont-elles justifiables auprès des jeunes, des familles, de la hiérarchie ?

Une fois la phase de déconstruction close viendrait le temps de la co-création de nouveaux rituels avec le concours des participant-es, des animé-es & animateur-rices tout au long du processus, en valorisant bien évidemment leur collaboration. Il est également important de fonctionner par petits changements, afin de ne pas tout bousculer en même temps et obtenir un maximum d'adhésion. Deux étapes pour se mettre en réflexion (Les Scouts, 2019) :

a. Déterminer des objectifs pédagogiques :

remettre du sens sur ce que l'on veut atteindre, pour le groupe et pour les participant-es (ex : faire connaissance, se dépasser, réaliser qu'on a grandi, comprendre le fonctionnement du groupe, ...). Les objectifs doivent être en lien avec les missions du groupe, de l'organisation et de la société.

QUESTIONS À SE POSER :

- ❑ Pourquoi mettons-nous des rituels en place ?
- ❑ Quels sont les intérêts de ces rituels pour les jeunes ? (Pour répondre à un besoin, acquérir une nouvelle compétence, apprendre une valeur...)
- ❑ Quelle est l'importance et le sens de ces événements pour le groupe ?

	Changer	Ne pas changer
Avantages	S'interroger sur la pertinence et le sens, définir les indicateurs et travailler sur la motivation des acteur-rices.	Admettre les avantages de la situation et que cela remplit des fonctions utiles pour le système ou certain-es de ses membres.
Inconvénients	Faire l'état des lieux des peurs et préoccupations et réfléchir à comment conserver les avantages de ce qui plaît dans la situation actuelle.	Identifier le problème en visualisant l'image d'un futur "insupportable" dans une situation qui ne change pas ou empire.



b. **Définir les activités** : Se permettre de rêver et d'imaginer les activités qui répondront aux objectifs fixés ! En passant par une phase de brainstorming, jusqu'à la sélection des meilleures idées pour le groupe.

QUESTIONS À SE POSER :

- ❑ Est-ce que nos nouvelles activités sont constructives et bienveillantes ?
- ❑ Sont-elles valorisantes ?
- ❑ Sont-elles atteignables/réalisables sans être trop faciles et donc dans la zone de challenge des jeunes (Les Guides, 2018) ?
- ❑ Est-ce que je serais prêt·e à réaliser moi-même ces activités ?
- ❑ Répondent-elles aux objectifs fixés ?

Le groupe pourrait ensuite passer à l'étape d'expérimentation et de feedback : il s'agirait d'instaurer des balises de sécurité (une personne ressource bienveillante, la demande de consentement tout au long du processus, la possibilité d'arrêter une activité en cours...) et des espaces de récolte des vécus et des émotions concernant les nouveaux rituels mis en place. Prendre le temps aussi de faire le point avec l'ensemble du groupe pour asseoir les rituels validés et prendre du recul sur ceux qui nécessitent encore d'être repensés.

QUESTIONS À SE POSER :

- ❏ Comment allons-nous évaluer nos nouveaux rituels ?
- ❏ Est-ce que l'opinion de tout le monde est prise en compte ?
- ❏ Comment sécuriser les « expérimentateur-rices » durant les nouveaux rituels ?
- ❏ Comment engager au maximum le groupe pour qu'il soit l'activateur de ces nouvelles traditions ?
- ❏ Répondent-elles aux objectifs fixés ?

Lors de l'expérimentation, il peut être intéressant de désigner des rôles de « garde-fou » comme ceux proposés par la Fédération Nationale du Patro (2024) : **le-la gardien-ne du cœur**, dont la mission est d'avoir ses émotions en alerte afin d'intervenir si les balises du respect vont, ou risquent d'être dépassées. Le-la **joker secret**, un-e pair, faisant partie du groupe, qui peut rassurer ou donner des coups de pouce discrètement aux participant-es vivant un rituel de passage.

Viendrait enfin la célébration du changement : C'est le temps de la valorisation des personnes qui se sont impliquées pour faire évoluer les rituels, mais aussi de consolider et d'ancrer les changements effectués. Reconnaître les efforts fournis, les difficultés traversées et ainsi implanter un émotionnel positif dans le fait de se remettre en question.

QUESTIONS À SE POSER :

- ❏ Comment allons-nous fêter les changements ?
- ❏ Comment valoriser la remise en question et le travail accompli par le groupe ?
- ❏ Comment ancrer les nouveaux rites dans le temps ?

Ritualiser c'est CRACS !

Entendons-nous bien ! Les rituels ne sont pas à freiner, limiter, voire interdire, car ils sont porteurs de sociabilisation et d'intégration des jeunes dans les OJ ! Le rôle des cadres et des coordinateur-rices n'est donc pas de censurer les traditions, mais bien de remettre du sens au cœur des pratiques. Leur mission réside premièrement dans (ré)interroger régulièrement les pratiques de l'organisation en matière de rites en s'inscrivant dans un processus institutionnalisé de prévention des pratiques inappropriées ou abusives. Ensuite, dans le fait d'encadrer, réinventer et imaginer avec les jeunes de nouveaux rites qui effaceront ceux qui ne seraient plus en adéquation avec ce qu'ils devraient être. Alors, non, les traditions ne sont pas immuables, elles peuvent disparaître, éclore, ressurgir et se transformer ! Formons des CRACS à travers les rituels, en portant les valeurs de solidarité, de démocratie, d'égalité, d'amitié et de bienveillance. Un rite existe toujours pour faire en sorte que ceux et celles qui le vivent, ou le traversent, en ressortent grandi-es et se sentent fort-es et fier-es de faire partie d'un groupe !

Maëlle MIGNOLET ■

Note

1. Pour aller plus loin, cfr. Résonance. (2024). *Sus aux VDEO ! Fréquence 12*. Bruxelles.
2. Pour aller plus loin, cfr. Résonance. (2022). *La dynamique collective : quand le groupe s'en-mêle. Ancrage (6)*. Bruxelles.
3. Outil pour se mettre en réflexion : la valisette #bienveillance de Résonance
4. Outils pour évaluer : Kit'éval de la Fédération nationale du Patro, Techni'kit de Résonance

Sources

- Ahovi, J., & Moro, M. R. (2010, décembre 22). *Rites de passage et adolescence*. Récupéré sur Cairn.info : <https://www.cairn.info/revue-adolescence-2010-4-page-861.htm>
- Fédération Nationale du Patro. (2024, Février 12). *La totémisation*. Récupéré sur Genially : <https://view.genially.com/65ca17ee901aba001449258c/interactive-content-la-totemisation>
- Latour, M. (2021). *Impacts de la totémisation scoutie sur l'identité sociale*. Louvain-la-Neuve : UCL.
- Lavency, E. (2018). *Evolutions des rites de passage à l'adolescence*. Louvain-la-Neuve : UCL.
- Les Guides. (2018). *totémisation*. Bruxelles : Guides Catholiques de Belgique .
- Les Scouts. (2019). *C'est la ronde des totems...* Récupéré sur ça se discute : <https://www.csd.lesscouts.be/191/totemisation.php>
- Rivière, C. (1995). *Les rites profanes*.
- Segalen, M. (1998). *Rites et rituels contemporains*. Nathan université.
- UNESCO. (2003). *Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel*. Paris.
- Université de Paix. (2023). *La résistance au changement : pour quoi changer ?*. Récupéré sur Université de Paix : <https://www.universitedepaix.org/la-resistance-au-changement-pour-quoi-changer>
- Van Gennep, A. (1909). *Les rites de passage*. Paris : Picard.
- Wulf, C. (2005). Les rituels, performativité et dynamique des pratiques sociales. *Hermès*, pp. 127-146.

